

LES NOUVEAUX ACTEURS DU STREET ART <i>Éric Van Essche</i>	6
LA VILLE DE BRUXELLES <i>Éric Van Essche</i>	24
RETOUR SUR UNE EXPÉRIENCE INÉDITE <i>Emmanuel Angeli</i>	40
DE LA CLANDESTINITÉ À LA CONSÉCRATION <i>Marie Le Palec et Éric Van Essche</i>	44
DYNAMIC'ART <i>Éric Van Essche</i>	62
FAIS LE TROTTOIR <i>Éric Van Essche</i>	70
DE LA VILLE CRÉATIVE À LA VILLE DE CRÉATION <i>Boris Grésillon</i>	80
VISIT.BRUSSELS <i>Éric Van Essche</i>	90
MIMA / MILLENNIUM ICONOCLAST MUSEUM OF ART <i>Éric Van Essche</i>	110
DE LA SUBVERSION À LA SUBVENTION <i>Christophe Genin</i>	130
BONOM AUX BRIGITTINES <i>Vincent Glowinski et Catherine Grosjean</i>	140
DE LA RUE À L'EXPOSITION <i>Nicolas Mensch</i>	168
LEZARTS URBAINS <i>Éric Van Essche</i>	178
ART BRUTAL <i>Simon Raket</i>	182
COSTIK <i>Éric Van Essche</i>	190
AUX ORIGINES ÉTAIT LA SUBVERSION <i>par l'auteur du blog Graffiti Art on Train</i>	196
DE NEW YORK À PARIS <i>Valérie Petre et Thomas Lallier</i>	202
PROPAGANZA <i>Éric Van Essche</i>	216
FARM PROD <i>Éric Van Essche</i>	228
DE L'ART PUBLIC AUX ARTS URBAINS <i>Pauline de La Boulaye</i>	244
URBANA PROJECT <i>Éric Van Essche</i>	260
PAROLES D'ARTISTES <i>Éric Van Essche</i>	272
AUTEURS	284
CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES	286
REMERCIEMENTS	287

AUTEURS

Pauline de La Boulaye est historienne de formation. Depuis 1998, elle a réalisé des expositions, des programmations artistiques et des missions d'étude pour des musées et des villes ainsi que pour des fondations privées et d'entreprise. Elle collabore avec la presse internationale spécialisée en arts et architectures et donne des conférences dans l'enseignement supérieur. En tant qu'auteure, ses ouvrages explorent les liens entre l'humain, l'art et la ville. Elle a codirigé deux volumes scientifiques fondés sur des processus d'action-recherche participative : *Inventaires #3 Architectures Wallonie-Bruxelles*, aux éditions de la Fédération Wallonie-Bruxelles en 2020, et *Being Urban, pour l'art dans la ville. Bruxelles*, coédité par l'ISELP et CFC-Éditions en 2016. En tant que commissaire d'expositions indépendante, elle coproduit des projets d'arts urbains activateurs de liens entre habitants et lieux : *Dédale 2021*, parcours d'arts dans la ville, en collaboration avec le centre culturel de Huy en 2021, et *architectures ! inventaire collectif*, exposition-forum itinérante en Wallonie et en Europe, en collaboration avec la Fédération Wallonie-Bruxelles et Wallonie-Bruxelles Architectures, de 2019 à 2022.

Christophe Genin est professeur de philosophie de l'art et de la culture à l'Université Paris1 Panthéon-Sorbonne. Ses recherches portent sur les croisements culturels dans le cadre d'une étude critique globale de la culture à l'ère de la mondialisation et de la numérisation, particulièrement sur les processus de reconnaissance d'expressions atypiques (kitsch, street art) au regard des transformations matérielles et spirituelles apportées par les industries culturelles et touristiques. Il est l'auteur, notamment, de l'ouvrage *Le street art au tournant : de la révolte aux enchères*, aux Impressions Nouvelles en 2016.

Boris Grésillon est professeur de géographie à l'Université Aix-Marseille et chercheur associé au Centre Marc Bloch de Berlin. À la croisée de la géographie urbaine et de la géographie de l'art, ses travaux portent sur différents objets : métropoles culturelles, villes créatives, friches culturelles et lieux intermédiaires, capitales européennes de la culture, artistes et fabrique urbaine. Son ouvrage *Géographie de l'art*, chez Anthropos en 2014, l'a mené de Berlin à Marseille en passant par Bruxelles. Récemment, il a entrepris des recherches théoriques sur les liens (à retisser) entre les arts et les sciences sociales, qui ont donné lieu à un essai engagé intitulé *Pour une hybridation des arts et des sciences sociales*, chez CNRS-Éditions en 2020.

Thomas Lallier, en parallèle de ses études de littérature, s'est formé aux techniques du récit en image. Il est devenu chef monteur puis directeur de la photographie. La complémentarité de l'expertise des savoir-faire techniques et des inspirations artistiques caractérisent son approche et son parcours professionnel. Il travaille sur des films documentaires, des captations musicales, des œuvres de fiction, des publicités ainsi que des projets muséographiques. Sa culture visuelle éclectique l'a amené à collaborer aux projets artistiques de personnalités d'horizons divers, entre film et scénographie. En tant que réalisateur, il travaille essentiellement sur des formes documentaires de durées et d'inspirations très différentes, tout en expérimentant des formes délinéarisées telles que le webdocumentaire. Ses films sont diffusés tant à la télévision qu'en festivals en France et à l'étranger. (<http://www.thomaslallier.com>)

Marie Le Palec est diplômée en Histoire de l'art contemporain à l'ULB/Université Libre de Bruxelles. Passionnée par la culture Hip Hop et l'art urbain, elle a consacré son mémoire de fin d'études à l'un des pionniers du mouvement, l'artiste pluridisciplinaire américain Rammellzee (1960-2010). À Paris, elle assiste à l'épanouissement des musées à ciel ouvert, depuis le toit des immeubles haussmanniens, et à l'engouement des marchands et galeristes pour cet art à l'esthétique foisonnante. Depuis son installation à Bruxelles en 2013, elle observe un écart entre les deux capitales quant à la mise en valeur d'un même mouvement artistique. C'est pourquoi elle attache une importance primordiale à la reconnaissance nationale et internationale des talents de la scène urbaine bruxelloise et belge. Rédactrice pour le webzine *Urban Art Paris* (www.urbanart-paris.fr), ses recherches s'orientent vers une meilleure compréhension iconographique, stylistique et historique de l'art urbain.

Nicolas Mensch est docteur en socio-anthropologie de l'art de l'Université de Franche-Comté. Sa thèse portait sur les graffitis, plus particulièrement sur les relations dialectiques qu'entretiennent leurs auteurs, promoteurs et détracteurs. Depuis, il poursuit ses recherches sur le graffiti et la reconnaissance des arts dits « urbains », et contribue à une meilleure connaissance de ces sujets en partageant régulièrement les résultats de ses travaux par la rédaction d'articles et la présentation de communications en colloque.

Valérie Petre travaille depuis 2009 pour le service de la Culture de la Ville de Bruxelles où elle exerce actuellement le poste de chargée de production pour les événements organisés à l'initiative de l'Échevinat de la Culture. Elle s'est formée dans le domaine de la gestion culturelle (IHECS Academy et ULB/Université libre de Bruxelles), et dans le domaine de la photographie (New York Institute of Photography et École de photographie et de techniques visuelles Agnès Varda à Bruxelles). Les recherches menées dans le cadre de ses mémoires de fin d'études portent sur *La pérennité de l'événementiel dans un marché en perpétuel mouvement. Étude de cas de l'évènement Nuit Blanche et L'utilisation du street art comme accélérateur de la gentrification. Le cas de Five Pointz.*

Éric Van Essche est professeur à la Faculté d'Architecture et à la Faculté de Philosophie et Sciences sociales de l'ULB/Université libre de Bruxelles, ainsi qu'à l'ENSAV/École nationale supérieure des arts visuels de La Cambre. Membre d'HABITER/Centre d'études en développement, territoire et paysages, du LIEU/Laboratoire interdisciplinaire en études urbaines, et codirecteur du GRESAC/Groupe de recherche en sociologie des arts et des cultures, ses recherches s'inscrivent dans le domaine des *Visual Studies*, *Cultural Studies* et *Critical Management Studies*. Il fait partie, en tant qu'expert, du CAU/Comité des arts urbains de la Ville de Bruxelles, de la Commission 101^e % de la SLRB/Société du logement de la Région de Bruxelles-Capitale, et du Comité de concertation pour les intégrations artistiques, attaché à Bruxelles Mobilité (SPRB/Service public régional de Bruxelles).

(R)ÉVOLUTIONS DU STREET ART

Éric Van Essche (dir.)

De la rue à la galerie... le street art est-il encore un art dissident? Toujours plus institutionnalisé, sa présence sur certains murs fait l'objet d'intenses spéculations. Considéré autrefois comme une pratique déviante, il est protégé et trouve sa place dans les musées. Pourtant, il favorise encore le dialogue entre l'art et la ville. Alors s'agit-il désormais d'un art élitiste ou, issu de la rue, échappe-t-il pour partie encore au marché de l'art et aux commandes officielles?



CFC-ÉDITIONS 28 €



C
f
éditions
C